

Extraits de deux ouvrages

Bâtons rompus

Jean Dubuffet

Les Éditions de Minuit, 1986

« Je crois très important pour un artiste qu'il s'exerce à aligner sa pensée sur ce qu'il a fait, au lieu de s'entêter à aligner son ouvrage sur ce qu'il a en pensée. Agir sur l'interprétation que la pensée fait de l'ouvrage au lieu d'agir sur l'ouvrage, modifier l'interprétation en sorte que l'ouvrage vienne à la satisfaire. Plutôt que modifier l'œuvre, modifier le regard. C'est en s'entraînant à modifier le regard qu'on obtiendra de nouvelles vues des choses. »

« Je mise beaucoup sur les improvisations rapides où la délibération n'a pas eu le temps d'intervenir. L'intervention, je m'en méfie, parce qu'elle a toute chance de procéder du conditionnement culturel, d'un mécanisme rationalisant qui s'en vient dénaturer les trouvailles et les éteindre. »

« Les voyages à attendre des exercices de peinture sont de ceux dont la destination n'est pas d'avance connue. On prend un billet sans savoir pour où. »

« La fonction essentielle de toute œuvre d'art est selon moi de provoquer pour qui en fait usage (mais d'abord pour son auteur même au moment qu'il la fait) une échappatoire au blocage de la pensée qu'entraîne son conditionnement. Ce qui se situe au-delà des données de notre conditionnement paraît, bien sûr, du point de vue de celui-ci, absurde. L'œuvre d'art, dès lors qu'elle entend s'affranchir de la pensée conditionnée, se doit de s'élancer hardiment dans le non-pensable, si absurde qu'il apparaisse. Ce qui est sûr, c'est que notre entendement ne mène à rien qu'aux impasses et aux déplorations, alors enjambons-le, habituons notre poumon à respirer l'absurde. »

Jean Dubuffet
Laurent Danchin
Éditions Pierre Terrail, 2001

« “C’est le plus souvent en pratiquant la course en échasses qu’on apprend à monter à vélo, en naviguant sur une mer houleuse qu’on apprend à danser bellement et en jouant de la flûte qu’on apprend à peindre.”

(Lettre à Jacques Berne, 17 mars 1947, *Prospectus II*, p. 248 et *Prospectus IV*, p. 110) »

« “Moi c’est de son intérieur que je considère la création [...], c’est la création qui m’intéresse, ce n’est pas l’œuvre.”

(Lettre à Gaiano, 30 octobre 1981, *Prospectus IV*, p. 414) »

« “Une chanson que braille une fille en brossant l’escalier me bouleverse plus qu’une savante cantate. Chacun son goût. J’aime le peu. J’aime aussi l’embryonnaire, le mal façonné, l’imparfait, le mêlé. J’aime mieux les diamants bruts, dans leur gangue. Et avec crapauds.”

(« Notes pour les fins-lettrés », *Prospectus I*, p. 88) »